

Grès mat, Pier!

Allegro non troppo. Mét. ♩ = 126.

Refrain.



Couplet.



Refrain.



Diskan:

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| 1. Grès mat, Pier, galand, galand,
Grès mat, Pier, mar d'oh koutant, | 8. Ha d'oh, boulom, étal en tan:
Men 'ma er vinouréz dré-man? |
| 2. Ketan 'boé choéjet me hani
Oé ér filaj én Normandi; | 9. Mar dé er vinouréz 'glasket
D'oh ket deit mat eif hé havet |
| 3. Mé oeit ha goulennet geti:
Plahig, ha diméet oh-hui? | 10. E ma én hé hanbr é kousket
Ha hi e lar ne sahou ket . . . |
| 4. Hi me reskond él ur verh vat:
Mari é me mam, marù é me zad: | 11. Ha hi e lar ne sahou ket
Ken ne soñnou kloh en Drinded; |
| 5. Mes, bout ma on enevadéz,
Sañnet zou goard d'er vinouréz; | 12. Pe skoei en héaul ar en trezeu,
Ma huélou lasein hé boteu; |
| 6. Ha mar fal d'oh hui me havet,
Konz doh men goard e helleet. | 13. Ma huélou lasein hé boteu,
Ha displégein hé seienneu |
| 7. — Dématoh hui, tud en ti-man,
Kerklous d'er bras él d'er bihan. | 14. Eit mout d'en han d'er pardonieu
Ha de valardé d'er festeu! . . . |

Traduction

A votre santé, Pierre!

Refrain:

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1. A votre santé, Pierre, galant, galant;
A votre santé, Pierre, si cela peut vous
faire plaisir. | 3. Je me risquai à lui demander:
Jeune fille, êtes vous mariée? |
| 2. La première fois que je choisis ma
douce
Fut à une veillée en Normandie. | 4. Elle me répond en bonne fille,
Mon père est mort, ma mère aussi. |

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 5. Mais quoique orpheline,
J'ai mon tuteur; | 10. Elle dort dans sa chambre
Et a dit qu'elle ne se lèvera. |
| 6. Et si vous désirez ma main,
Vous pouvez vous adresser à mon
tuteur. | 11. Et a dit qu'elle ne se lèvera:
Que lorsque sonnera la cloche de la
Trinité; |
| 7. — Bonjour à vous gens de cette maison,
Aussi bien aux grands qu'aux petits. | 12. Que lorsque le soleil frappera sur le
seuil de sa porte
Et qu'elle verra lacer ses souliers |
| 8. Et à vous bonhomme auprès de votre
feu:
Où donc est la mineure? | 13. Qu'elle verra lacer ses souliers
Et disposer ses rubans, |
| 9. Si c'est la mineure que vous cherchez,
Vous êtes bien mal tombé pour lui parler; | 14. Pour aller pendant l'été aux Pardons
Et à «malardé» ⁽¹⁾ aux noces. |

Nota-bene. Cette chanson est la plus populaire qui soit dans le pays de Vannes. Il n'est pas de retour de fête ou de pardon, pas une nocé où son joyeux refrain ne retentisse. Elle est originale dans son genre. A première lecture, elle semble incomplète: le sens échappe et les dernières strophes paraissent incompréhensibles. Mais remarquez que beaucoup de chansons bretonnes populaires ont cette intrigue vague à peine indiquée, qui étonne, et qui s'explique cependant. La chanson est, le plus souvent, un récit composé pour fixer un fait dans la mémoire d'auditeurs qui, déjà, le connaissent. L'auteur se soucie peu, dès lors, si, plus tard, on comprendra aussi facilement que ceux à qui il chante son œuvre. Il écrit pour eux et pour lui. Voyez, comme au refrain, les auditeurs semblent encourager le conteur, qui leur narrera jusqu'au bout sa mésaventure. Car il y a mésaventure. Essayons de revivre l'amourette du pauvre barde.

Ce brave Pierre avait l'amour des voyages. Il est allé jusqu'en Normandie, et il assiste aux veillées. Entre nous, à cause du proverbe: A beau mentir . . . je crois que le gaillard n'est pas allé si loin qu'il le dit; le pays gallot, c'est presque la Normandie, pour un breton de la côte! Peu importe . . . A une veillée, il voit une jeune fille qui lui plait: tout de suite, il la choisit pour sienne . . . Il se «laisse aller à lui demander: Fillette, êtes-vous mariée?» Ce tableau est charmant: la grande salle, avec un bon feu de laude dans la cheminée géante où sommeille à demi les anciens, sur les bancs de côté. Puis le cercle des jeunes; les flammes jettent de joyeuses clartés sur les visages rieurs, et semblent dévoiler les secrets d'amour. Mais le naïf Pierre devait être un peu dans l'ombre, sans quoi il aurait hésité à dire son secret. Et pour prouver la pureté de ses intentions, il propose tout de suite le mariage à son élue. Elle a du rosir, trembler un peu; ses doigts ont tordu plus fébrilement le chanvre qu'elle filait. Alors, pour répondre sans se compromettre, avec une habileté toute féminine elle a renvoyé le galant . . . à son tuteur.

Lui, bravement, a été loqueter à l'huis du bonhomme. La phrase par laquelle il salue la «maisonnée» est pleine d'une grandeur familière: — Bonjour à vous, gens de la maison!.. Le pauvre garçon ne sait pas faire de beaux discours. Son amour est timide et naïf autant que sincère, et il met son cœur à nu sans diplomatie: — Où donc est la mineure? . . . Ici tout de même, il y a quelque chose qui déconcerte. Ou la belle, après avoir réfléchi, n'a plus voulu de l'amoureux et a chargé le tuteur de l'éconduire, ou le tuteur n'a pas voulu d'un étranger pour sa «mineure», et a enfermé la pauvrete dans sa chambre. Si bien qu'on ne sait trop si elle pleure ou rit, là-haut; mais le résultat sera le même pour le galant. Avec quel art le bonhomme donne des explications confuses et entortillées . . . Oh! il est bavard comme un normand, celui-là; et devant un tel flux de paroles, que vouliez-vous que fit notre amoureux? Il a pris son bâton et est revenu vers son village, le cœur endolori comme celui d'un kloër. Chemin faisant, il a pensé qu'un fait pareil dans son existence méritait d'être connu de tous. Cela servirait de leçon peut-être? Il commence une chanson. Mais à peine de retour au pays, la hantise consolante des sites aimés, des coutumes, s'empare de lui et le souvenir de l'aimée se transforme. Des souvenirs le frôlent, coquets comme les barbes de dentelle et les ailettes de lin des coiffes bretonnes. Il évoque le joyeux temps des pardons, du «malardé», et il met cette évocation — douce ironie! — dans la bouche édentée du bonhomme tuteur qui l'éconduisit. C'est toute sa vengeance! Après avoir chanté le couplet où plane encore une fine mélancolie, peut-être est-il alors, le premier à entonner la phrase bien scandée, joliment vivante du refrain.

Et voilà tout simplement comment peut s'imaginer l'histoire de cette chanson et de celui qui la fit.

¹⁾ *Malardé* est la période de l'année comprise entre le 1^{er} janvier et le mardi-gras. C'est à cette époque que se font la plupart des noces dans le bas-vannetais.